

LE JEU DE DAMES

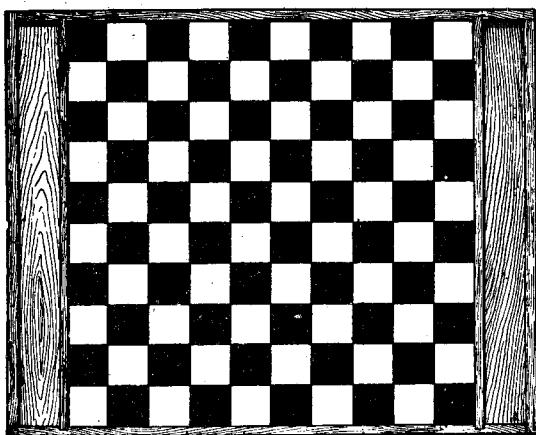
Revue Mensuelle

Rédacteur en chef : **Marcel BONNARD**

Pour la France et les Colonies : UN AN, 12 francs

Pour l'Etranger : UN AN, 13 fr. 50

NOIRS



BLANCS

Adresser toute la Correspondance et les Abonnements à
M. Marcel BONNARD, 62, rue Pierre-Corneille, Lyon.

Compte courant de Chèques postaux N° 6976 - Lyon

<http://damierlyonnais.free.fr>

Manuel Henri CHILAND

Le vade-mecum des débutants
et amateurs de toute force -

Illustré de 65 diagrammes

Contenant les règles modernes du Jeu de Dames, des
Conseils et Principes, des Coups gradués, des Fins
de partie et Trois parties entières soigneusement
analysées (Woldouby - Labouret - Chiland) —
Préface de M. A. du Longbois - - - - -



Prix : 3 francs - Franco : 3 fr. 50

S'adresser pour se le procurer à M. Marcel BONNARD, 62, r. Pierre-Corneille

Traité du Jeu de Dames par Félix JEAN

172 pages de texte — 447 figures

(Ouvrage écrit en notation Félix Jean)

PRIX : 5 FR. 50



S'adresser à l'Editeur : M. F. BAZAUD, 25, rue de Colombes, à Puteaux (Seine)

LE DAMIER

Collections et années séparées de la Revue Le Damier
(1911-1920)

En vente chez M. Louis DAMBRUN, 36, rue du Château-d'Eau Paris (X^e)
aux prix suivants (frais d'envoi compris) :

Collections complètes (1911-1920, N ^{os} 1 à 59.....	62.50
2 ^e , 3 ^e , 4 ^e et 5 ^e années (1912-1920) N ^{os} 13 à 59.....	42.05
3 ^e , 4 ^e et 5 ^e années (1913-1920) N ^{os} 25 à 59.....	15.90
4 ^e et 5 ^e années (1914 et 1919-20) N ^{os} 37 à 59.....	8.90
4 ^e année (1914) N ^o 37.....	2.90

<http://damierlyonnais.free.fr>



Marius FABRE

Champion de France

LE JEU DE DAMES

Revue Mensuelle

Rédacteur en Chef : **Marcel BONNARD**

62, Rue Pierre-Corneille — LYON

Compte-courant de Chèques Postaux : N° 6976 - Lyon

ABONNEMENTS

France.. 12 fr. par an — 6 fr. par semestre — 3 fr. par trimestre
Etranger 13 fr. 50 par an - 6 fr. 75 par semestre - 3 fr. 50 par trimestre

LE NUMÉRO : UN FRANC (Etranger 1 fr. 25)

Autour du Grand Match

L'excellent accueil réservé par les lecteurs de la « Revue » au compte rendu détaillé de la demi-finale du championnat de France, publié dans notre numéro de décembre, nous permet de croire qu'il leur sera agréable de trouver ici, d'après les notes des deux adversaires et grâce aux détails dus à l'amabilité de nos correspondants parisiens, un compte rendu analytique, jour par jour, du match qui vient de mettre aux prises les deux joueurs français les plus réputés.

Rappelons que ce match, organisé par le Damier Parisien, sous les auspices de la Fédération Damiste Française, a été disputé à Paris, au siège du D. P., du 7 au 20 janvier, entre le Docteur Molimard, d'Ambert (Puy-de-Dôme), représentant le Damier Lyonnais, et le jeune maître marseillais, Marius Fabre, fixé à Paris depuis plusieurs années, représentant le Damier Parisien.

Le Docteur Molimard détenait depuis plus de dix ans, par sa brillante victoire de 1911 sur Isidore Weiss, le titre de champion de France.

Samedi 7 janvier. — Le match, qui devait commencer ce jour-là, a dû être retardé de 24 heures, par suite de l'interruption de la circulation des trains sur la ligne d'Ambert. Le train qui amenait le Docteur Molimard a été bloqué par la neige pendant 12 heures, et il n'a pu arriver que le samedi matin, après avoir passé deux nuits en chemin de fer.

Les parties du match commenceront chaque jour à 14 heures et auront lieu dans une salle chauffée et confortable, louée spécialement par le D. P., 121, boulevard Sébastopol. Elles seront notées par le maître hollandais B. Springer et chronométrées à raison de 20 coups à l'heure (1).

Dimanche 8 janvier. — 1^{re} partie (Blancs Docteur Molimard, Noirs Fabre). Début 33-28 (16-21), 31-26 (11-16). Fabre se dégage au 10^e temps. Partie d'observation où le Docteur Molimard, à court d'entraînement, évite très habilement de s'engager à fond. Fabre a l'avantage vers la fin, mais un sacrifice de pion tenu en réserve par le Docteur Molimard annihile cet avantage. La partie est déclarée nulle au 56^e coup après une lutte très serrée qui a duré 4 heures et demie (Docteur Molimard 2 h. 20, Fabre 2 h. 40).

Lundi 9 janvier. — 2^e partie (Blancs Fabre, Noirs Docteur Molimard). Début 33-28, 34-30, 30-25, réponses symétriques. Avantage de position marqué du Docteur Molimard qui force le jeu et tend un joli piège que Fabre évite (voir numéro

(1) Nous donnons le temps de chacun des adversaires et la durée de la partie chaque fois que nous avons pu obtenir ces indications qui sont loin d'être sans intérêt dans un match d'une telle importance et que nous regrettons de ne pouvoir fournir pour toutes les parties.

de janvier, problème n° 143). Au 24^e temps, Fabre, très gêné, commet une erreur. Le Docteur Molimard se trompe dans les prises, Mais Fabre laisse échapper la réponse juste et perd le pion. Il abandonne au 30^e coup sur une nouvelle gaffe livrant un coup de dame simple.

Mardi 10 janvier. — 3^e partie (Blancs Docteur Molimard, Noirs Fabre). Début 33-28 (17-24). Position à peu près égale jusqu'au milieu où Fabre prend l'avantage, mais le Docteur Molimard le force à exécuter un coup de dame qui donne la nulle. Cependant Fabre aurait eu le gain à un moment donné (voir plus loin l'observation relative à cette superbe partie, qui a été publiée dans notre numéro de janvier). Remise au 50^e coup. Durée 4 h. 5. (Docteur Molimard 2 h., Fabre 2 h. 5).

Mercredi 11 janvier. — 4^e partie (Blancs Fabre, Noirs Docteur Molimard). Début 34-30 (20-25), 32-28 (25-34), 39-30 (18-22). Défense hollandaise suivie de pionnages de dégagement. Avantage du Docteur Molimard dans le milieu de partie, mais, pressé par le temps vers la fin de sa 2^e heure, il doit jouer précipitamment le 40^e coup. Remise au 56^e coup. Durée 4 h. 25 (Fabre 2 h. 5, Docteur Molimard 2 h. 20).

Jeudi 12 janvier. — Le Docteur Molimard, atteint par l'épidémie de grippe, est alité avec 39° de fièvre, après avoir passé une très mauvaise nuit. Le match doit être interrompu et une suspension de 48 heures est annoncée par le Président du D. P., M. H. Pougnauld, qui dirige le match.

Vendredi 13 janvier. — Contrairement à toute attente, le match est repris, le Docteur Molimard se déclarant en état de jouer (voir plus loin la rectification faite à ce sujet). 5^e partie (Blancs Docteur Molimard, Noirs Fabre). Début 33-28 (17-21), 39-33 (21-26), 44-39 (11-17), 28-23, etc. Comme à la précédente, le Docteur Molimard exécute un pionnage de dégagement au début. Fabre occupe la case centrale par un pionnage, prend le trèfle et exécute le pionnage 23-29, ce qui conduit à une partie très originale, basée sur la position des trèfles. Malgré la virtuosité de Fabre dans ce genre de jeu, l'avantage tourne au profit du Docteur Molimard, lorsque celui-ci compromet sa partie en tentant un coup faux par 28-22. Fabre gagne le pion, le rend immédiatement et reste avec une position gagnante, mais il commet une erreur de main en jouant 12-17 pour 12-18 et continue par une formidable gaffe au 48^e coup. Il abandonne au 57^e coup. Partie mouvementée et fertile en surprises.

Samedi 14 janvier. — 6^e partie (Blancs Fabre, Noirs Docteur Molimard). Début Raphaël 32-28 (18-23), 34-29. Fabre essaye de monter sa fameuse partie de coin combinée avec le marchand de bois (voir partie Fabre-Bonnard, numéro de décembre), mais le Docteur Molimard force le dégagement. Avantage à Fabre dans le milieu et la fin de partie, où le Docteur Molimard est en difficulté, mais obtient néanmoins la remise grâce à un judicieux sacrifice de 2 pions. Partie très bien conduite de part et d'autre. 55 coups.

Dimanche 15 janvier. — 7^e partie (Blancs Docteur Molimard, Noirs Fabre). Début 33-28 (18-23), 38-32 (12-18), 43-38 (17-21). Le Docteur Molimard adopte un genre de partie très difficile, laissant enfermer son aile gauche. Fabre y répond par une manœuvre de grande envergure, basée sur des coups d'attente et des pertes de temps, qui dénote une conception supérieure du jeu de position. Au 33^e temps, il fait entrer en jeu son aile droite, restée immobile jusque-là, pour forcer une combinaison de gain de pion. Se voyant perdu, le Docteur Molimard lui tend quelques pièges très subtils, livrant finalement le gain du pion dans des conditions qui laisseraient des chances de nulle. Mais Fabre, faisant preuve d'un sang-froid et d'une clairvoyance remarquables, se contente d'exécuter un deux pour deux qui lui procure une attaque irrésistible sur l'aile droite de son adversaire. Le Docteur Molimard abandonne au 55^e coup. A partir du lendemain, on ne jouera que le soir, Fabre n'étant pas libre pendant la journée.

Lundi 16 janvier. — 8^e partie (Blancs Fabre, Noirs Docteur Molimard). Même début qu'à la 4^e partie. Cette partie, que nous publions plus loin, a été conduite par l'arbre d'une manière magistrale. On verra que le plan laborieux, dont il a poursuivi l'exécution sans faiblesse ni précipitation au cours de cette partie, lui a procuré une attaque tout aussi irrésistible que celle de la précédente, mais sur l'aile gauche adverse cette fois. 60 coups.

Une nouvelle suspension de 24 heures est décidée. Les deux adversaires sont à égalité.

Mardi 17 janvier. — Interruption du match en raison de l'indisposition du Docteur Molimard.

Mercredi 18 janvier. — 9^e partie (Blancs Docteur Molimard, Noirs Fabre). Début Raphaël 32-28 (18-23), 34-29. Influencé par le résultat de la 8^e partie, le Docteur Molimard se garde d'affaiblir son aile gauche, de crainte d'une attaque ultérieure sur cette aile. Il conserve longtemps le pion 46, qu'il ne met en jeu qu'au 28^e coup. Partie assez égale. Toutefois, Fabre obtient un léger avantage dans le milieu de partie, mais le Docteur Molimard exécute un coup de nulle, 57 coups.

Jeudi 19 janvier. — 10^e partie (Blancs Fabre, Noirs Docteur Molimard). Même début qu'à la 4^e et à la 8^e partie (partie française, défense hollandaise 18-22 suivie de pionnages de dégagement dès le début). Le Docteur Molimard a un avantage qui semble décisif dans le milieu de partie. Toutefois, Fabre oppose une défense impeccable; il va arriver à se tirer d'affaire en livrant un coup de nulle, lorsque le Docteur Molimard, désireux d'éviter une prolongation du match qui deviendrait alors nécessaire, et croyant, par suite d'une erreur de vision, avoir encore des chances de gain, refuse d'exécuter le coup et se trouve pris d'une manière assez imprévue dans une position perdante. La partie, très longue, est suspendue au 68^e coup, en raison de l'heure tardive, mais la position au moment de la suspension, ne laisse place à aucune chance de nulle.

Vendredi 20 janvier. — Le Docteur Molimard abandonne la 10^e partie et Marius Fabre est proclamé champion de France.

Impressions de FABRE

Nous avons reçu le 31 Janvier du nouveau champion de France, la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir de reproduire intégralement

Mon cher Bonnard,

A la suite de ton article, je te prie de bien vouloir réserver bon accueil à la présente dans le prochain numéro de la « Revue ».

Je dois, en effet, tant à moi-même qu'aux damistes présents au match et qu'aux damistes de France et de Hollande quelques rectifications afin de ne pas paraître seulement le vainqueur heureux mais trop veinard que semble montrer ton compte rendu.

Je ne doute pas un instant de ta loyauté et suis certain que tu n'as été que l'interprète de renseignements erronés (1).

Tout d'abord, je démens de la façon la plus formelle que le Docteur Molimard ait cédé à mes sollicitations pour continuer quand il fut atteint de commencement de grippe. Voici la vérité.

Le jeudi matin, une communication téléphonique me fait connaître que mon adversaire est alité et qu'il désire avoir une entrevue avec moi pour trouver un arrangement. Après une demi-heure d'entretien, nous tombâmes d'accord pour reprendre le samedi suivant ou dimanche même, si l'état de santé du Docteur Molimard ne lui permettait pas de jouer le samedi (2).

Le lendemain, vendredi, je fus étonné de trouver le Docteur Molimard au Café du Centre. Je m'informai de sa santé et il me répondit qu'il était en état de jouer. Nous fîmes donc la 5^e partie sans qu'il y eût pression de ma part (3). Je perdis. Le samedi, toujours après m'être enquis de l'état de santé de mon adversaire, nous jouâmes la 6^e, qui fut nulle. Il joua d'une façon splendide la fin de partie et m'avoua, à l'issue de cette partie, qu'il était très dispos.

(1) Les renseignements que nous avons reçus étaient exacts; il y eut seulement erreur d'interprétation de notre part (N. D. L. R.).

(2) Il convient toutefois de remarquer que Fabre manifestant une appréhension; d'ailleurs parfaitement légitime, à jouer le soir après une journée de travail de bureau très absorbant, le renvoi du match au samedi de la semaine suivante fut envisagé dans ce cas, ce qui eût obligé le D^r Molimard à rester à Paris sans jouer pendant toute ladite semaine au détriment de ses occupations professionnelles (N. D. L. R.).

(3) Voilà donc un point établi et nous rectifions volontiers notre information du dernier numéro. Ce n'est pas sur l'insistance de Fabre que le D^r Molimard a repris le match avant la fin de la trêve de 48 heures. On ne peut nier toutefois que, de soit sous la pression des nécessités imposées par les circonstances et notamment de crainte de voir le match renvoyé à huitaine (N. D. L. R.).

Il perdit la 7^e et la 8^e par une nette supériorité de jeu, qui sera facilement démontrée à leur publication. C'est alors qu'il me demanda 24 heures de repos que j'accordai volontiers. La 9^e fut nulle et il perdit la 10^e par une combinaison de position, après avoir eu l'avantage de conduire la partie pendant de nombreux coups.

Il n'est pas dans mes habitudes de rechercher de vaines excuses. Je sais parfaitement que je suis un peu sujet à faire des gaffes et que j'éprouve le besoin de « faire des cabrioles » lorsque j'ai un avantage. Mais puisque ton article me le permet, je me crois autorisé à dire que mon état de santé n'avait rien à envier à celui du Docteur Molimard. Ce dernier a pu s'en rendre compte par lui-même à la 9^e partie. De plus, j'ai disputé ce match tout en assurant mon service, ce qui doit être, même aux yeux de mes plus furieux ennemis, un sérieux handicap. Ils voudront bien, je l'espère, en convenir.

Les détails donnés dans la « Revue » pour excuser la défaite de l'ex-champion me paraissent, par contre, assez contestables. Son éloignement des joueurs de première force constituait, à mon avis, une excuse suffisante. Je ne peux toutefois passer sous silence que, quelques semaines avant notre rencontre, sans aucun entraînement, le Docteur Molimard, sur un total de 10 parties jouées avec toi, en gagnait 4, les 6 autres étant nulles. C'est assez curieux.

J'ai été également très étonné de lire que la 10^e partie avait été interrompue. Là aussi, pour préciser, voici la position au moment de la suspension : Blancs (Fabre) 18, 22, 24, 35, 46 dame; Noirs (Docteur Molimard) 31, 25 dame. Je laisse juges tous les joueurs de dames pour savoir si oui ou non un préjudice (1) a été porté au joueur des Noirs du fait de l'interruption nécessitée par la fermeture de l'établissement.

Je trouve étrange, enfin, que ton article laisse supposer que j'étais en possession de tous mes moyens pour perdre 2 parties dans la première moitié du match.

Quoi qu'il en soit, et pour mettre les choses au point, *je déclare que je suis supérieur aussi bien à Molimard qu'à de Haas. Je suis supérieur parce que ma méthode et mes conceptions de jeu sont meilleures que les leurs.*

De Haas et Molimard passent pour des joueurs ayant une profondeur de vision supérieure à celle de tous les joueurs connus. Posséder leur vision, en abuser et ne pas voir l'ensemble de la partie est un défaut. Je préfère, quant à moi, voir seulement de 7 à 10 temps et voir la position exacte amenée par tous les coups jouables. Il est évident que dans certains cas, bien rares, il faut posséder la faculté de voir au delà.

Il en résulte que, contre de Haas et Molimard, sur un total de 17 parties, j'ai 7 parties gagnées par la force de mon jeu ou par la faiblesse de celui de mon adversaire, ce qui revient au même, tandis que les parties que j'ai perdues l'ont été pour la plupart par de solides gaffes, et non par une supériorité de jeu de la part de mes adversaires, ce qui ne revient pas au même au point de vue science.

Je vais citer un autre exemple pour démontrer que l'on ne peut pas tout voir lorsqu'on veut forcer la vision. Ce cas s'est produit au cours de la 3^e partie, parce dans le dernier numéro de la « Revue ». Le 36^e coup des Blancs, indiqué comme ayant été joué en prévision de la suite de nulle amenée par le coup de dame que les Blancs seront obligés de livrer, et qui nécessite une vision d'une vingtaine de temps, donne la perte immédiate pour le Docteur Molimard par 15-20 au lieu de 9-14, que tu signales comme un coup supérieurement joué. Je tiens à dire que 15-20 avait été envisagé par moi, sur 40-35, comme coup forçant le gain du pion en faisant suivre 15-20 de 1-7 sur n'importe quel coup des Blancs. Je l'ai montré dès la partie terminée. Si j'ai préféré 9-14, c'est que, par ce coup, j'avais cru m'assurer le gain plus nettement. Je confesse très honnêtement n'avoir pas vu à ce moment la suite heureuse, pour les Blancs, du coup de dame.

En terminant, je tiens à dire que *je suis à la disposition du Docteur Molimard pour la revanche*, à raison d'une partie par jour, en 10, 15 ou 20 parties, à 20 ou 25 coups à l'heure et au moment qu'il désirera. Je n'aurai qu'à être prévenu quelques semaines avant, afin que je puisse prendre mes dispositions, car, moi aussi, je suis bien décidé à ne rien laisser au hasard pour confirmer encore plus nettement ma supériorité. Et j'assure que les joueurs qui m'ont accordé leur confiance ne seront pas déçus.

Reçois, etc...

Marius FABRE.

(1). Voilà également une mise au point que nous acceptons d'autant plus volontiers que nous avions signalé incidemment cette interruption sans lui accorder d'importance mais plutôt en vue de prévenir dans les matchs futurs toute suspension de partie.

Dans certains cas, en effet, le résultat d'une partie pourrait en être complètement modifié. Il est évident que dans la position ci-dessus les chances de remise ou de gaffe, de la part des blancs sont à peu près nulles.

Impressions du D^r MOLIMARD

Mon cher Bonnard,

Le match qui vient de se terminer par la victoire de Fabre a donné lieu, ainsi que vous l'aviez prévu, à une lutte ardente dont l'issue est restée incertaine jusqu'au dernier temps de la dernière partie.

Le Damier Parisien n'épargna aucun frais pour assurer aux adversaires la tranquillité et le confort que nécessite une rencontre de ce genre, et je remercie bien vivement ses dirigeants, MM. Pognault et Dumont.

Il peut paraître superflu de déclarer que je m'incline d'une façon absolue devant le résultat que je considère comme acquis pour cette année.

Telle a toujours été ma conduite en des circonstances analogues. Un match pourrait se passer de commentaires, car seul le résultat compte. Quand la fortune me fut défavorable dans mes rencontres avec Weiss en 1910 et de Haas en 1911, je me suis toujours incliné sans vaines récriminations devant le résultat, mais j'ai fait tous mes efforts pour effacer chacun de ces échecs l'année suivante et j'ai été assez heureux pour y parvenir. Je n'ai jamais donné ce spectacle ridicule de me proclamer supérieur à un joueur qui venait de me battre régulièrement en match.

C'est qu'en effet, dans une compétition de ce genre, entre adversaires de force sensiblement égale, il existe une part minime, mais certaine, de hasard, suffisante pour faire pencher la balance en faveur de l'un ou de l'autre des joueurs. Mais si l'un paraît favorisé au début, l'expérience démontre que les chances tendent à s'équilibrer sur la fin et que le résultat indique, en général, assez exactement, la différence de force existant à ce moment entre les deux joueurs.

Si Fabre a paru favorisé dans la deuxième moitié du match par le mauvais état de ma santé, par l'obligation où j'ai été de lutter en même temps contre Fabre et contre la grippe qui mettait devant mes yeux un voile qui ne se déchirait que trop rarement, et si je n'ai pu prendre que deux jours de repos en deux fois, sous peine de voir mes rencontres avec mon adversaire renvoyées à ses seuls jours de repos hebdomadaire et le match prolongé d'une façon exagérée; si, d'autre part, la disposition imprévue et inusitée, établie par le D. P., de prolonger, en cas d'égalité, le match jusqu'au gain, ne pouvait qu'être préjudiciable au joueur en déplacement et m'a incité à ne pas exécuter, dans la 10^e partie, où j'avais un avantage sensible, les combinaisons de remise que j'avais à ma disposition jusqu'au moment de la gaffe finale, je dois reconnaître, par contre, que, dans la première moitié du match, j'ai bénéficié de circonstances heureuses.

La 2^e partie a été gagnée sur une grosse erreur de Fabre. L'analyse démontrera cependant que sa partie était déjà compromise. Reprise avant le temps où il exécuta le dégagement défectueux et rejouée amicalement, mais sérieusement, cette partie a encore été perdue par Fabre.

Comment expliquer la victoire de mon adversaire, que j'avais rencontré le plus souvent avec succès, depuis près de quinze ans, dans tous les grands tournois français et internationaux ?

Fabre se prétend supérieur à de Haas et à moi-même, tout en nous reconnaissant cependant une profondeur de vision supérieure à la sienne. Sa méthode d'analyse, prétend-il, serait meilleure. Il ne laisse rien au hasard et s'efforce d'envisager la totalité des variantes jusqu'à 8 ou 10 coups.

Je reconnais que la méthode qui consiste à se lancer dans l'étude de suites très éloignées n'est pas sans danger. Elle expose à des oublis regrettables, à de grossières erreurs. Elle nécessite un entraînement parfait permettant d'éviter la fatigue qui est à l'origine de toutes les gaffes.



Cette méthode m'avait jusqu'à présent réussi; mais, depuis dix ans, j'ai dû abandonner à peu près complètement la pratique du jeu et le contact des maîtres. A part une dizaine de parties faites récemment contre vous-même, mon cher Bonnard, et contre Fabre en 1917, je n'ai pour ainsi dire pas joué depuis le tournoi de Rotterdam.

Je me rends très bien compte qu'il eût été plus habile d'abandonner mon titre sans le défendre. Je ne l'ai pas voulu; je ne me suis jamais dérobé et j'ai pensé que le match ne pouvait qu'être profitable à la diffusion du noble jeu.

La supériorité actuelle de Fabre, que je ne cherche en aucune façon à nier, tient surtout, à mon avis, non pas à une conception nouvelle du jeu, ni à une tactique spéciale telle qu'un jeu de flanc, mais au très grand nombre de parties qu'il a pu faire avec des maîtres de première force. Pour un joueur aussi bien doué que Fabre, chacune de ces parties est une profitable leçon. Si bien qu'il a, en jouant, la sensation du « déjà vu », qui lui permet d'abréger ses recherches. Il connaît des positions avantageuses, des positions de gain auxquelles il amène son adversaire sans avoir recours à une analyse profonde.

Son jeu est des plus redoutables. Il a joué contre moi les débuts avec une très grande attention. Le coup, le piège, ne sont pour lui que les auxiliaires de la position.

Si, à la 7^e et à la 8^e partie, je n'étais peut-être pas en possession de tous mes moyens, il n'en est pas moins vrai que Fabre a conduit supérieurement ces deux parties.

Je ne le suivrai pas cependant dans son raisonnement, quand il prétend que les parties qu'il a gagnées contre de Haas et contre moi-même ont une réelle valeur, tandis que celles qu'il a perdues n'en avaient aucune à ses yeux. Un tel raisonnement pourra paraître puéril et dangereux. Une infériorité de position, qui paraît due à une légère infériorité de conception, n'est parfois que la conséquence d'une très grossière erreur de vision dont le conducteur de la partie, seul, a pu se rendre compte. En faisant abstraction de ses propres gaffes sans tenir compte des erreurs de l'adversaire, en comptant comme gagnées les parties dans lesquelles on a eu un avantage que l'analyse seule a démontré gagnant, il serait toujours facile de prouver que le vaincu a été le vainqueur.

C'est le raisonnement qu'a tenu Fabre après son match contre de Haas.

Tel ne sera pas le mien. Ma conclusion sera la suivante.

Je reconnais à Fabre une très légère supériorité actuelle, due à son extraordinaire entraînement joint à de rares qualités de mémoire et d'imagination.

Je continue cependant à croire que si, quelque jour, mes occupations me laissent le loisir de suivre un entraînement régulier avec des maîtres de première force, et en particulier avec vous, mon cher Bonnard, je pourrai peut-être, mais non sans peine, reconquérir le titre perdu.

Docteur MOLIMARD.

Nous sommes heureux de pouvoir attirer l'attention de nos abonnés, dont le nombre dépasse actuellement 300, sur les améliorations apportées à la publication de la *Revue*. Le présent numéro paraît, en effet, sur 24 pages, couverture comprise, avec la photographie, sur papier surglacé, du nouveau champion de France. Il contient 21 diagrammes et le prochain numéro en comportera 25. L'envoi de la *Revue* sera fait à l'avenir sous enveloppe et son tirage sera porté à 500 exemplaires.

Ces importantes améliorations sont dues notamment à la générosité du Docteur Molimard, ex-champion de France, qui a fait abandon au profit de la *Revue* du montant des frais de voyage, soit 125 francs, lui revenant à l'occasion du dernier match, et des dons du distingué champion canadien, J.-A. Bleau, qui nous a fait parvenir la somme de 90 francs pour son abonnement des deux premières années. Le Conseil d'administration de la *Revue* leur adresse ici ses plus vifs remerciements.

<http://damierlyonnais.free.fr>

53.	24 20	15 24
54.	14 10	24 30
55.	10 5	22 27
56.	40 35	31 36
57.	35 24	13 19
58.	5 21	16 27
59.	24 19	3 9
60.	48 42	

Les Noirs abandonnent.

Une partie admirablement conduite par le

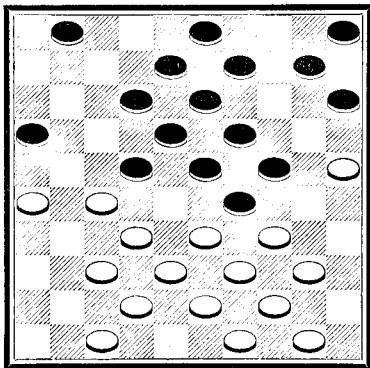
nouveau champion de France, et qui dénote à la fois une conception de l'attaque et une sûreté d'exécution tout à fait remarquables.

Après le 29^e coup, le Docteur Molinard ne pouvait qu'opposer une défense aussi serrée que possible. C'est ce qu'il fit et la moindre perle de temps ou fausse manœuvre des Blancs lui eût permis sans doute de se tirer d'affaire, mais Fabre répondit constamment le coup juste avec un sang-froid imperturbable.

IN MEMORIAM

A la demande de M. F. Léquibin, nous publions de nouveau le coup de position de Georges Chevallier, dont il est question dans la « Lettre d'Amiens » insérée dans notre dernier numéro. A côté de la savante combinaison en 13 temps du champion amiénois, nous avons pensé à faire figurer une belle finale, en 13 temps également, faite en jouant par le champion viennois Antoine Pernet, mort, lui aussi, pour la défense de la patrie, en 1917. Cette finale a paru dans la Revue Puthod (1) en octobre 1918, tandis que le gain de pion de G. Chevallier a été publié par M. Louis Dambrun dans la Revue « Le Damier » sous le n° 579, en décembre 1919.

1. Combinaison de position faite en jouant par Georges Chevallier, d'Amiens, tué à Maurepas Somme), le 11 août 1916.



Les blancs jouent et forcent le gain du pion ou de la partie.

26-21 ! 37-26 32-21 21-17 26-17 17-8 47-41 41-36 36-31 31 26
22-31 16-27 9-14 (A) 12-21 8-12 f 3-12 1-7 (B) 7-11 11-17 17-22
42-37 ! (C) 33-22 37-32
22-28 18-27

(A) Gain plus rapide si 10-14 par 21-17 et 26-17, suivis, sur 8-12 et 3-12, du coup de dame par 25-30 et 33-28.

(B) Sur 18-22, gain par 40-35 et 33-28.

(C) Et non 26-21, qui permettrait 22-28, 12-17 et 19-48.

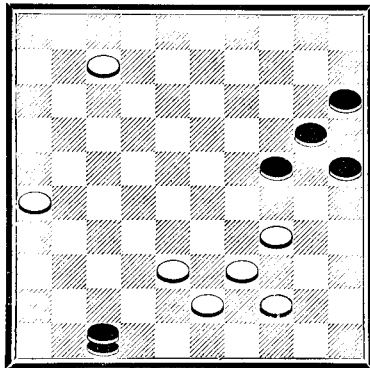
Cette combinaison a été annoncée en jouant contre M. Georges Defoy, au Damier Picard.

2 7-1 39-33 1-45 26-21 45-23 21-17 17-12 23-45 45-20 12-7 7 1 1-34 34-48 g.
47-49 49-29 25-30 20-25 30-35 25-30 30 34 35-40 15-24 24-29 29-33 33-38

Gain annoncé également dans une partie jouée contre M. Duchamp, au Damier Viennois, le 19 juin 1907.

(4) Cette Revue, intitulée « Le Journal de la vie communale », a paru de juin à novembre 1908. Sa publication s'est arrêtée au n° 6.

2. Fin de partie faite en jouant par Antoine Pernet, de Vienne (Isère), tué au Moulin de Laffaux (Aisne), le 23 octobre 1917.



Les blancs jouent et gagnent.

NOUVELLES

DAMIER PARISIEN. — Parmi les personnalités damistes venues assister au match Fabre-Docteur Molimard, on pouvait remarquer M. le Docteur Robert, président du Damier Picard, et M. Moyencourt, d'Amiens; M. Letorey, Grand Prix de Rome de musique, chef d'orchestre de l'Opéra; M. Cruls, de Bruxelles.

Au cours de l'Assemblée générale du D. P., la question de la suppression du soufflage a été abordée et a donné lieu à une discussion aussi animée que courtoise. MM. Kaminski et Bing ont présenté avec humour et éloquence les deux thèses opposées : maintien ou suppression. Finalement, l'Assemblée a décidé de procéder à un référendum dont nous espérons pouvoir publier prochainement les résultats.

Restent en ligne dans le handicap MM. Sirlin, Jacob, Champenois, Litvinoff et Kleiner.

DAMIER NOTRE-DAME. — Le tournoi handicap d'hiver organisé par cette jeune Société, sous l'active direction de MM. Coulbeaux et Coladan, a réuni 26 engagés répartis en 4 divisions à 1/2 pion l'une de l'autre. Commencé le 28 janvier, il doit se terminer fin mars. M. André Bélard, jeune comingman de 18 ans, tient actuellement la tête avec 40 points sur 46.

DAMIER LYONNAIS. — Composition du Bureau élu à l'Assemblée générale du 28 janvier : Président, M. L. Delacroix; vice-président, M. A. Viret; secrétaire, M. M. Bonnard; trésorier, M. O. Patisson; secrétaire adjoint, M. J.-M. Cartet; conseillers techniques, MM. H. Dentrux, J. Ghilardi et F. Pottleau.

Les « parties du jeudi » se poursuivent avec succès. Sont actuellement en tête : MM. Maxime Fayet, moyenne 1,50; L. Delacroix, 1,41; O. Patisson, 1,38; Magnard, 1,33; Ravaz, 1,25; Bonnassieux, 1,17; Bonnard, 1,13; Rouchouze, 1,10; H. Dentrux, 1,09; Duchamp, 1,09; Machin, 1.

DAMIER MARSEILLAIS. — Le jeune maître hollandais, B. Springer, l'un des joueurs les plus scientifiques de notre époque, est depuis quelques semaines à Marseille, où il s'est inscrit au D. M. Il a donné au siège de cette Société de brillantes séances de simultanées. Il est en outre question de plusieurs matches entre lui et les meilleurs joueurs marseillais, MM. Garoute, Ricou, Féraud, etc.

Un concours vient de commencer dans l'établissement Bontoux, tenu par M. Ricou père, 141, boulevard National.

DAMIER ROUENNAIS. — Le concours handicap du D. R. tire à sa fin. Dans la 5^e division, M. Duteurtre a terminé 1^{er}; 2^e M. Patrice. En 4^e division, M^{me} Rieul, M. Picodot et M. Genneseaux, ayant terminé avec le même nombre de points, ont dû jouer entre eux une poule à 2 parties à la suite de laquelle M^{me} Rieul et M. Picodot se sont encore trouvés 1^{ers} *ex-æquo*. Une partie supplémentaire a enfin donné la 1^{re} place à M. Picodot; 4^e M. Stone, 5^e M. Massard.

En 2^e et 3^e division, quelques parties restent à jouer.

Le Bureau du D. R. pour 1922 a été constitué comme suit par l'Assemblée générale du 29 janvier dernier : MM. F. Renard, président; Mériaux et Caudan, vice-présidents; Genneseaux, secrétaire; Martz, trésorier; Durand, Dauvergne, Picodot, Leygues, conseillers.

DAMIER PICARD. — Le championnat de Saint-Maurice s'est terminé par la brillante victoire de Georges Defoy (17 points sur 18); 2^e Gérard Oheix, jeune joueur d'avenir, 14 points; 3^e *ex-æquo*, J.-B. Lejeune et Cavillon, 12 points; 5^e Fossier, 11 points.

Le prix pour le plus beau coup en jouant a été décerné à M. Lejeune.

La distribution des prix était présidée par M. le Docteur Robert, président du D. Picard. Il est question d'un championnat de Picardie.

CLUB DES DAMISTES DE TOURCOING. — Voici la composition du Bureau de cette nouvelle Société qui vient d'envoyer son adhésion à la Fédération : MM. Camille Lenoir, président; Louis Brunin, vice-président; Rolland Renard, secrétaire-trésorier.

Un concours handicap <http://aix-terryonnais.free.fr> est en cours d'exécution.

DAMIER VIENNOIS. — Le D. V. organise, pour la première quinzaine d'avril, un concours régional qui aura lieu un dimanche et sera précédé d'une visite des monuments historiques et des établissements industriels de la ville.

DAMIER NIÇOIS. — Le tournoi mensuel de janvier a été gagné par M. Pietri. Les tournois mensuels du D. N. sont des handicaps auxquels peuvent participer tous les amateurs. Ils comportent un prix par 3 concurrents. Les 25 et 26 mars, grand tournoi handicap ouvert à tous les damistes de la région. Sur la liste de souscription ouverte en vue de l'organisation de ce tournoi, qui ne durera que deux jours, nous relevons le nom du Docteur Molimard inscrit pour un don de 50 francs.

Nouvelles de Belgique, de Hollande et d'Amérique

BELGIQUE. — L'un des fondateurs les plus actifs et les plus dévoués du Damier Bruxellois, M. D. Cruls, nous annonce qu'un championnat de Belgique est en voie d'organisation et commencera probablement le 15 mars. Une réunion préparatoire a eu lieu à cet effet le 5 février au siège du Damier Bruxellois, Hôtel des Acacias, avenue Fonsny. Nul doute que ce championnat n'obtienne un réel succès. Les amateurs du jeu de dames sont nombreux à Bruxelles, Anvers, Liège, etc., et l'intérêt du tournoi serait encore accru si le champion hollandais J. de Haas, ainsi que l'excellent amateur parisien Henri Chiland, l'auteur du Manuel, tous deux en résidence à Bruxelles, pouvaient y participer.

HOLLANDE. — Voici les résultats des championnats interclubs 1921-1922 dans la division supérieure :

Nord (8 Clubs) : 1^{er}, Club « Gezellig Samenzijn », d'Amsterdam, par 6 victoires et 1 défaite (85 points marqués).

Sud (6 Clubs) : 1^{er}, Club « Rotterdam », 5 victoires (59 points marqués).

Dans un tournoi organisé par la « Dambond District Amsterdam », les séries furent gagnées, en division supérieure, par Herman de Jough, H. Vos, Quérido et Woudenberg. Parmi les seconds, Damme, Visser et Prijs.

Des séances de simultanées ont été données à Amsterdam par H. Koperberg et à Haarlem par les frères Dartelen. Chacune d'elles comportait 20 parties et dura 3 heures.

CANADA. — Les championnats de 1^{re} et 2^e série des Clubs de la Ligue de Montréal se déroulent avec leur succès habituel entre les 37 équipes engagées. Dans la classe A de la 1^{re} série, le National est en tête avec 4 victoires, suivi du Saint-Henri et du Lafontaine.

Il est question de l'organisation d'un championnat du Canada en vue de désigner le successeur de M. J.-A. Bleau à la possession du titre abandonné par celui-ci après sa dernière victoire.

ETATS-UNIS. — Le match pour le championnat de l'Etat du Maine, disputé entre MM. Henri Lafortune, de Biddeford et Cléophas Dubé, de South Berwick, a été gagné par ce dernier.

Dans le championnat interclubs de la Ligue Américaine, le Club Rochambeau, d'Holyoke, est toujours en tête avec 7 points 1/2 devant Saint-Jean-Baptiste, 5, et Chicopee, 4.

Dans le championnat de la Ligue de Fall-River, le « Patriote » totalise 6 victoires contre 1 au « National ».

Les leaders des deux Ligues, W. Beauregard et A. Lafrance, ne comptent que des victoires.

QUATRE DAMES CONTRE DEUX (Suite)

Par F. LÉQUIBIN

La suite du tableau publié dans notre numéro d'octobre nous amenait à la classification des fins de partie comportant une dame noire à 5 et l'autre sur l'une des cases 5 à 50. Le premier manuscrit de M. Léquibin ne mentionnait que les deux positions suivantes :

N° 49. D. N. 5, 10. D. B. 14, 19, 23, 37. Coup initial 37-46 (Blankenaar).

N° 50. D. N. 5, 42. D. B. 14, 19, 23, 46. Coup initial 14-9.

M. Léquibin s'est livré depuis à une étude approfondie des positions dans lesquelles deux dames de couleur différente occupent chaque extrémité de la grande ligne. Voici son exposé :

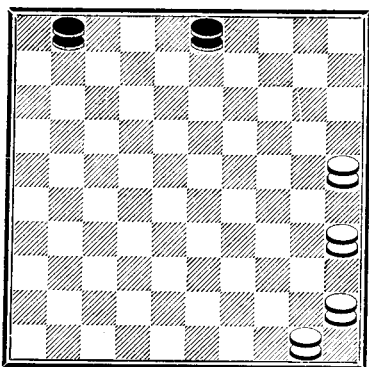
« Soient une dame noire en 5, une dame blanche en 46. L'autre dame noire et « les autres dames blanches sont placées d'une manière quelconque sur le pourtour du damier. Aucune dame n'est donc en l'air.

« Les 3 dames blanches peuvent se présenter dans **280** positions différentes « et comme la 2^e dame noire peut occuper l'une quelconque des 13 cases restées « libres sur le pourtour, le nombre des fins de partie possibles ainsi obtenues est de « $13 \times 280 = 3.640$, sans compter un nombre égal de positions obtenues par symétrie du côté opposé à la grande diagonale. Sur ce nombre, plus de 3.400 sont « gagnantes. Il devient donc intéressant de signaler les cas insolubles. »

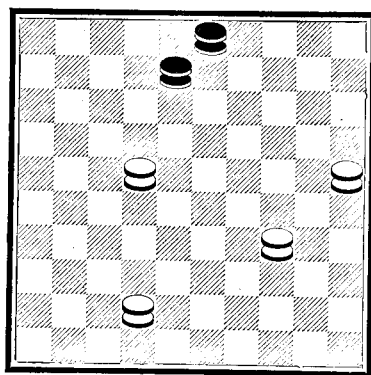
M. Léquibin a dressé à cet effet un tableau synoptique que nous publierons le mois prochain et dans lequel il relève 180 cas insolubles.

Nous continuerons par la suite des positions gagnantes. En voici deux nouvelles :

N° 1 A. — Par F. LÉQUIBIN



N° 24 bis. — Par M. BONNARD



M. E. Lieubray, qui nous a adressé 21 fins de partie ne figurant pas dans le tableau (dont 10 de sa composition que nous publierons prochainement), et gagne de ce fait le prix annoncé dans notre numéro de septembre, nous signale que le coup initial de sa fin n° 24, page 124 (D. N. 3, 8. D. B. 7, 15, 26, 33) est 15-20.

(A suivre.)

(1) Voir n° de juin (page 93), août (page 124), septembre (page 140) et novembre 1921 (page 171).

Critiques et Observations

sur les parties entières publiées dans la Revue

PARTIE POUGNAULT-LABOURET (numéro de novembre 1921, p. 167). Voici les notes complémentaires, pour la plupart fort intéressantes, que nous a adressées M. Labouret sur cette partie :

9° *coup des Noirs* (12-17). Menaçant de 16-24, 17-22, 23-29, 19-26 et ensuite 7-11 gain du pion. (Ce coup, qui se présentait en effet sur 35-30 ? n'est autre que le coup de mazette tenté par Fabre dans l'ouverture 33-28 contre Ricou. — N. D. L. R.).

Si les Blancs répondent 41-37, alors : 17-21 ! etc.

20° *coup des Noirs* (omis) 10-15.

26° *coup des Noirs* (21-26 !). Le meilleur pour ne pas paralyser le pion 4. — Si 4-10 ? Blancs 29-23 et 23-18.

28° *coup des Blancs* (27-21). Sur 29-23, les Noirs répondaient 20-25, 9-20 (et ensuite 4-10 et 10-15), mais ne répondaient ni 9-14, à cause de 28-22 ! et 27-21, ni le coup de 7-12, 24-29, 16-21 et 13-44, car les Blancs continuaient par 32-28 suivi : 1° sur 44-50, de 28-23 g. 1 pion ; 2° sur 8-12 et 12-18, de 31-27 et 45-40 (44-49). 28-23 g. 1 pion ; 3° sur 9-14 et 14-20, de 31-27, 24-15 (8-13), 45-40 (44-49), 38-32 et 48-43 g. ; 4° sur 8-13 et 9-14 (a), de 31-27 et 45-40 g. 1 pion.

Noirs : Labouret

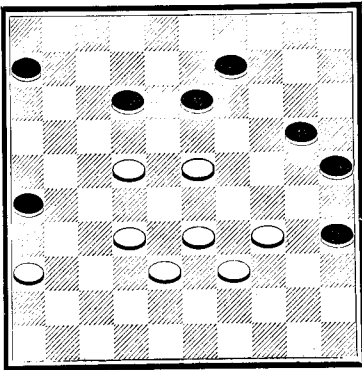
(a) Si 13 18 ou 19, gain du pion par 45-40 comme ci dessus.

40° *coup des Noirs* (24-30). Si 13-18 ? coup de dame par 27 22, 28-22, 37-31, 38-32 et 33-4.

43° *coup des Blancs* (28-23). Sur 37-32 les Noirs prenaient l'avantage par 12 18 suivi : 1° Sur 32-27, de (14-19 !) et ensuite 30 35 et 26 31 en temps voulu mais non immédiatement à cause de la réponse des Blancs 34 29 ! ; 2° Sur 22 17, de (18 22) 17-11, (6 17) 32-27 (22-31) 36-27 (26 31 !) 27-36 (13-18).

45° *coup des Blancs*. (voir diagramme ci-contre). Les Blancs ont joué ici, 23-18 (suivi de 33-29) que nous indiquions comme coup juste.

Au lieu de 23-18, M. Labouret indique 33 28 ! comme meilleur, les Noirs n'obtenant la remise qu'en jouant tous les coups justes.



Blancs : H. Pougnault

Ex. : 33-28 22-11 32-27 38-33 34-25 27-22 ! (A) 23-19 19-8 8-30 22-31
12-17f 6-17 20-24 25-30 35-40 17-21 ! (B) 40-45 9-13 21-27 26-37 Remise

(A) Sur 23-19, remise par 24-29 suivi, sur 33-24, de 26-31.

(B) Les Blancs gagnaient sur 40-45 et 45-50 par 22-11, 25-20 et 11-6, suivi, si (26-31 et 50-45), de 6-1 et 28-22.

46° *coup des Noirs* (23-28). Remise plus rapide sur 6-11, 9-14 et 14-3 par 32-28 (20-24), 38-33 (11-16), 22-17 (3-8), 28-23 (8-13 m), 23-19 (35-40), etc., le plus simple.

PARTIE GIROUX-SPRINGER (numéro de novembre 1921, p. 165). Au sujet de la note du 28° coup des Noirs, M. Coillot, de Dijon, se demande si 9-14 suivi, sur 34-30, de 23-29, indiqué par nous, ne met pas le pion 29 en danger comme le pion 17 dans l'étude n° 43, de M. H. Pougnault. Il propose de soumettre le cas à M. Daccone en lui demandant de nous dire si ce pion ne peut pas être pris par la marche suivante :

39-33 33-24 30-25 28-17 44-39 39-33 32-28 et 28-23
14-20 20-29 17-22 <http://www.dames.free.fr> 19-24



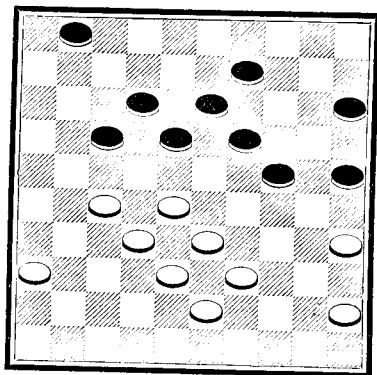
Nous répondrons tout de suite à M. Coillot que le 5^e coup des Noirs dans cette variante nous paraît faible. Le meilleur coup pour les Noirs est ici 19-23 ! empêchant 39-33 en raison de la réponse 22-28 et assurant la défense du pion 29 dans d'excellentes conditions.

PARTIE BONNARD-FABRE (numéro de décembre 1921, p. 184). M. Coillot nous signale que la variante du 47^e coup : 49-43 (22-27), 43-38, etc., qui conduisait au gain par 11-17, etc., ne donne pas la marche à suivre sur 4-10, qui lui paraît présenter plus de chances de nulle que 11-17. Voici la démonstration du gain sur 4-10 : 20-15 (10-14), 33-29 ! (2-8 a), 29-24 (8-13), 24-20, 15-10, 10-5 et 28 (a) si (11-17), 29-24 (17-22), 24-20, 15-10, 10-5, 33-29 et 5-23.

De même, à la fin de la variante dont il s'agit, plusieurs lecteurs nous ont fait remarquer que les Noirs pouvaient jouer 4-9 au lieu de 26-31. Dans ce cas, les Blancs ne répondent pas par 5-46, mais 5-37 suivi, sur (9-13), de 24-20 (22-27), 20-14 (27-31), 37-46 (31-36), 14-10 (26-31), 10-5 gain.

Partie D^r MOLIMARD-FABRE (N^o de Janvier 1922, page 199)

Noirs : **Fabre**



2. Si	41-14	15-10	14-28	28-50	50-28 g.
-------	-------	-------	-------	-------	----------

29-33 33-39 (a) 39-44 5-14 16-21

(a) Si	15-4	14-28	28-39	35-30	4-27 g.
--------	------	-------	-------	-------	---------

5-10 33 39 (1) 39 43 43-34 34-25

(1) Sur 33-38 et 38-43, gain par 4-15 et 15-38.

N^o 142 (Cremer) Noirs 6, 35 ; Blancs 8, 22, 27.

8-2 2-35 22-17 17-6 27-21 6-1 1-6 21-17 35-40 et 6-1 g.

35-40 (A) 40-45 6-11 f 45-50 50-45 45-50 50-45 ad lib.

(A) Sur 6-11 et 35-40, les Blancs gagnent par 2-16, 16-7 (perte d'un temps for-
cée) et 7-11 gain où que dament les Noirs.

Les solutions indiquées à la petite poste de notre numéro de décembre sont erronées. Sur 8-2 (35-40), 22-17 (40-44) et 2-8 ou 16, les Noirs annuleraient dans le premier cas par 6-11 et 44-49, dans le second par 44-49.

Deux bonnes fins de partie tout à fait pratiques.

N° 143 (Docteur Molimard), 47-41, 27-22, 32-21, 41-32 ! 34-3 et 3-43 gain.

Un coup très habilement tenté, 21-26 paraissant être le coup juste de position sur le pionnage 37-31 et 42-31, afin d'éviter 31-26 qui, sur le coup du texte (10-14) laisse les Noirs dans une position irrémédiablement compromise.

N° 144 (Kleute), 29-23, 18-13, 13-24 ! 24-2. Un très joli coup en 4 temps. Remerciements à l'auteur, le meilleur problémiste hollandais actuel, pour son aimable dédicace.

N° 145 (Eyraud), 31-27, 36-31, 16-11, 11-24, 50-10, 25-3.

Excellent problème d'un mécanisme très ingénieux.

N° 146 (Boissinot), 17-12, 18-12, 30-24, 28-23, 39-34, 34-21 gain par l'opposition.

Composition assez cachée de notre nouvel as problémiste, à qui la revue hollandais « Het Damspel » vient de consacrer les deux pages des problèmes de son dernier numéro.

N° 147 (Bizot), 27-22 ! (1420 A), 37-31, 32-41, 38-27, 22-18, 33-29, 42-28, 48-6 gain.

(A) Sur 11-17 et 16-7, gain du pion par le coup de talon 37-31 et 32-41. Coup pratique.

N° 148 (G. Defoy), 34-40, 30-24 (47-13), 32-27, 25-2, 2-10. Brillant et décisif. A noter que les Noirs avaient le gain en jouant 33-38 au lieu de 33-39 au coup précédent.

N° 149 (Paul Charles), 29-24, 39-33, 49-43, 26-21, 22-18, 21-3, 3-7.

Nº 150 (Buquet), 28-23, 39-34, 27-24, 24-5.

Nous publierons le mois prochain les noms des solutionnistes.

Aucune solution juste des n° 115 (Leygues) et 116 (Springer) ne nous est parvenue. Au sujet de ce dernier problème, dont nous publions ci-dessous la solution chiffrée, voici la variante omise :

N° 116. Noirs : 2, 4, 6 à 14, 16, 17, 21, 25, 26.

Blancs : 20, 27, 28, 32 à 36, 38, 41, 43, 44, 46, 48 à 50.

27-22 ! (10-15), 44-39, 34-30, 39-10, 33-29 ! et si (12-18 A), 28-23 (17-19), 36-31, 29-23, 38-33, 43-1 gain.

(A) Les Noirs doivent donc jouer ici (21-27), 22-31 (26-37), 28-22 (37-28) égalité.

Sur tout autre coup, les Blancs jouent 28-23 avec jeu égal.

De même, sur le 1^{er} coup des Blancs 27-22, les Noirs pourraient aussi éviter le piège, soit par le pionnage 13-18, soit en jouant (21-27), 22-21 (26-37), 32-27 (14-19) égalité.

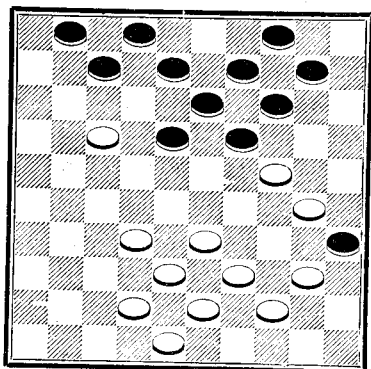
La position ci-dessus est préférable à celle de la revue hollandaise, indiquée dans notre dernier numéro, et dans laquelle le dernier coup des Noirs était inexplicable.

N° 123 (Vivès). Le 7^e coup de la solution : 35-30, avait été omis dans notre numéro de décembre. Cette omission nous a été signalée par M. H. Sombardier, à Voreppe (Isère) et M. G. Hubert, à Néré (Charente-Inférieure).

N° 138 (Leygues). Deux erreurs typographiques ont rendu inintelligible la solution publiée dans notre dernier numéro. Il y a lieu de la rectifier comme suit. Tout d'abord, le pion noir indiqué comme étant à 39 est à 38. Ensuite, la solution doit être lue en commençant par le coup des Noirs et en continuant par le coup des Blancs placé immédiatement au-dessus. Ce sont les Noirs qui commencent, en effet, dans cette fin de partie.

PRIX H. PUGNAULT

A la demande de plusieurs lecteurs nous reproduisons ci-contre la position du problème



n° 43, de M. H. Pougnault avec la solution complète, aboutissant au gain du pion 17, de cette remarquable étude de milieu de partie d'une rare difficulté et dont le caractère pratique fait qu'elle se rapproche beaucoup plus d'une partie de maîtres que d'un problème.

Les coups d'attente à jouer par les Noirs afin de maintenir une case vide à 19 tant que les Blancs ont la double formation de pionnage 33, 38, 39, 42, 44 sont dignes d'un Fabre et le calcul des temps nécessaires pour arriver à n'attaquer le pion 17 que lorsque les Blancs ont épuisé leurs facultés de coups doit être fait avec une rigoureuse précision.

Voici la marche déjà indiquée page 170 (voir notre n° de novembre 1921) et dont l'auteur est M. Vivès :

42-37 30-25 25-34 37-31 48-42 31-27 33-29 (B) 39-33 43-39 (C) 42-37 19-24 34-25
18-23 (A) 19-30 1-6 13-18! 9-13! 4-9! 13-19 8-13! 2-8 10-15 19-30 7-11 (D)

(A) Sur 7-12 ? gain des Blancs par le coup de dame de M. Pougnault : 40-34, 30-25, 25-20, 44-40, 39-50, 32-5

(B) Sur 27-22 et 32-21, gain des Noirs par 13-18 suivi, sur 42-37 et 38-32, de 9-13! et 14-19.

(C) 1° Si 17-12 32-23 12-1 29-18 1-18 (a) 18-15 38-32
23-28 19-37 18-23 13-31 31-36 37-41 41-46 etc. g.

(a) Si 1-23 gain par 9-13 et 31-37 ; si 38-32 et 1-18, gain du pion et probablement de la partie par 10-15, 28-32 et 32-37

2° Si 44-39 39-50 32-1 1-23 38-32
35-41 23-28 13-18 19-37 37-28 g. 1 pion.

La seconde marche indiquée par M. Vivès et qui ne diffère de la précédente qu'en ce qu'il fait jouer au 5^e coup des Noirs, au lieu de (9-13) : (14-19) suivi, sur 31-27, de (9-14), ne conduit pas au gain du pion. Les Blancs continuent, en effet, non pas par 33-29, mais par 33-28 suivi, sur (7-11), de 27-22, 32-21 et 38-18, puis, sur (4-9) de 42-37 (6-11), 43-38 (2-7), 39-33, égalité.

En revanche, la marche de M. G.-A. Cremer, de Veendam, très différente de la 1^{re} de M. Vivès, et que nous avons indiquée en novembre 1921 (p. 170) : 42-37 (1-6), 37-31 (7-11 !), 32-28 (11-22), 28-17 (19-23), aboutit également au gain du pion 17.

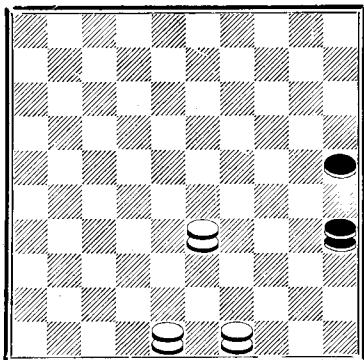
Nous avons omis une variante intéressante de cette marche. La voici :

4° Sur 31-27 24-19 19-30 40-29 29-18 et g. le pion 17, car si 48-42 42-37 38-32
23-29! 35-24 29-34 18-23 13-31 31-36 2-7 7-12

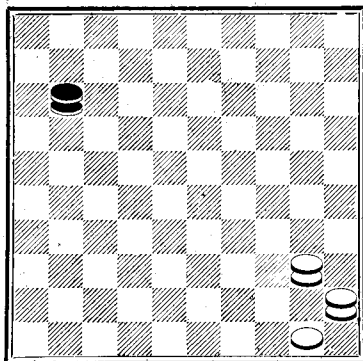
Voilà donc une question liquidée, et M. Daccone n'a plus qu'à s'incliner devant les attaques aussi impétueuses que variées de MM. Vivès et Cremer, qui ont abouti au gain du fameux pion 17, défendu avec acharnement et longtemps avec succès par l'éminent solutionniste marseillais. La marche de M. Coillot, débutant sur 42-37 par (14-20), n'aboutissait qu'à l'égalité. D'autre part, le maître hollandais Springer a reconnu devant nous que le pion 17 était indéfendable, bien que difficile à gagner. C. Q. F. D.

DEUX FINIS DE PARTIE

N° 151. — Par L. de MILLERET
à Bois-le-Duc (Hollande).



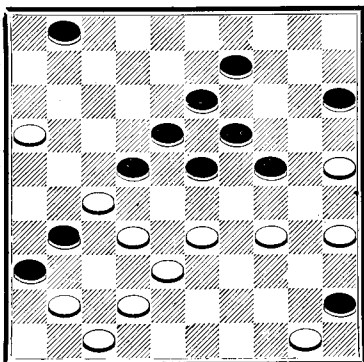
N° 152. — Par Gabriel FÉRAUD,
à Marseille.



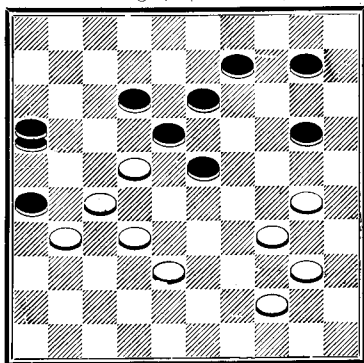
Les Blancs jouent et gagnent.

HUIT PROBLÈMES ET COUPS EN JOUANT

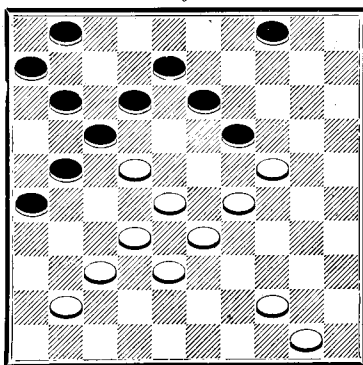
N° 153. — Par Pierre LEYGUES
du Damier Rouennais



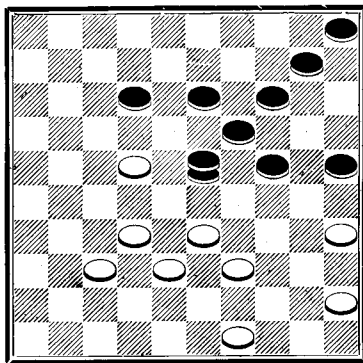
N° 154. — Par A. MANTEL,
à Hengelo (Hollande).



N° 155. — Par Gabriel DENTROUX,
à Lyon.



N° 156. — Par W. HOEKSTRA,
à La Haye.

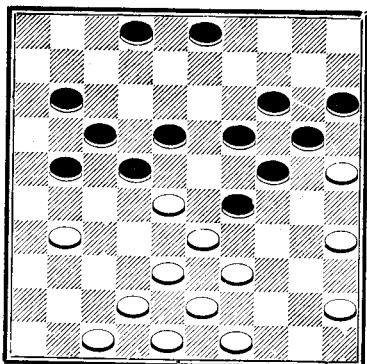


Les Blancs jouent et gagnent dans ces 4 Problèmes.

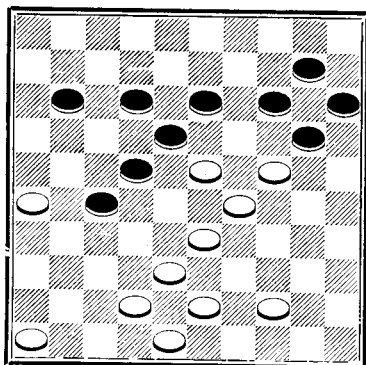
Quelle que soit la date de publication de la Revue (du 15 au 25 de chaque mois), les solutions des problèmes doivent nous être adressées le 15 du mois suivant au plus tard pour pouvoir être mentionnées.



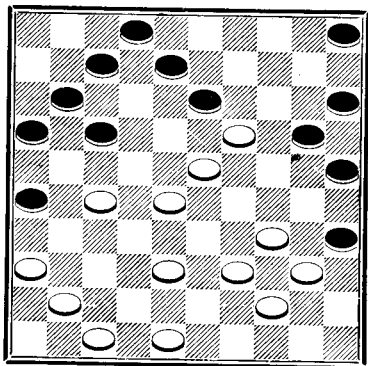
N° 157. — Par M. SIRLIN,
du Damier Parisien.



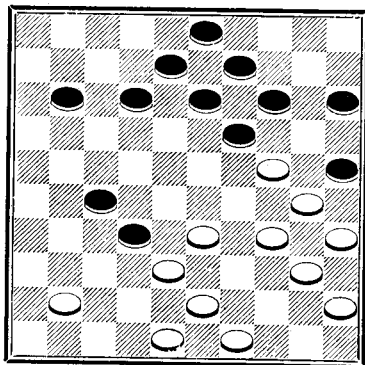
N° 158. — Par Maurice GAUTHERIN,
du Damier Notre-Dame.



N° 159. — Coup en jouant par SAINT-PAUL fait
à P. ISAMBART, à Amiens.



N° 160. — Coup en jouant par J. PUTHOD,
à Dôle.



Abonnements nouveaux reçus : Capitaine ARNAUD (Paris), ASTIER (Casablanca), d'Aoust (Bruxelles), BESNARD (Paris), BIGALLET (Valence), BOURGIS (Amiens), BOUTIN (Paris), L. DUMONT (Paris), GUIRAUD (St-Geniès-Malgoirès), LAUZUN (St-Pons), MAIRESSE (Lille), MARIZIER (Marmande), ROBERT (Lyon), SIRLIN (Paris), VANLAERE (Tourcoing), G. WHITE (Cleveland, E. U.).

Renouvellements : BERGIER, BLANKET, BRILLEY, BUQUET, CHOMEL, DOZON, GINON, LEYGUES, MAGNARD, MARQUEZ, POUGEUX, RAVAZ, ROMEU, ROUCHOUZE, VERNEYRE.

Errata. — Page 193, 2^e ligne (italique). Lire : nous-même.

Page 19^e, 10^e ligne. Lire : La Sérénata, de Toselli. — Page 199. Note du 9^e coup. Lire : 27-21.

Petite Poste. — G. Van Dam. Abonnement reçu. - A. Buquet, Boissinot, Ricou, Naudo. Envois de problèmes reçus. Seront publiés prochainement. Rosenbaum, Veuillez nous indiquer prix choisi par vous (voir n° Octobre, page 157), Lampole (Tourcoing), Prière envoyer abonnement par chèque postal. Astier, Beaunol, Garol, Mairesse et divers abonnés, Nos 1 à 3 de la Revue épuisés. Si toutefois nous recevons un nombre suffisant de demandes de ces N° nous en ferons un nouveau tirage et pourrons ainsi vous donner satisfaction. A. Buquet, Complément à nous envoyer pour que les 2 abonnements expirent ensemble fin 1922, est de 2 francs. J. Ramat, Voir errata ci-dessus. 9^e coup est bien 11-17 et non 12-17.

Un nouveau Jeu des Echecs



(Le Jeu d'Echecs transposé sur
le Damier de 100 cases) - - -



Invention brevetée de M. Jean Pinsard, rédacteur au Journal

Brochure explicative contenant, les règles du Jeu, la marche des
pièces, une partie entière, des conseils, etc.

Prix : 1 franc

S'adresser à M. Jean Pinsard, rédacteur au « Journal », 100, rue de Richelieu, Paris
(2^e), ou 9, rue Frédéric-Sauton, Paris (5^e)

Revue et Publications périodiques

« Het Damspel » Revue mensuelle du Jeu de Dames ;

Administrateur : J. W. Van Dartelen, Roosveldstraat, 70, Haarlem (Hollande)

Chroniques hebdomadaires

FRANCE. -

Le **Petit Journal** — Rédacteur : Hector Pascal.

Le **Petit Journal Illustré** — Rédacteur : C. Chaplot.

L'**Echo de Paris** — Rédacteur : Pic de Braserio.

Le **Bavard**, de Marseille — Rédacteur : Fernand Bouillon

Normandie-Sports — Rédacteur : E. Lieubray.

Le **Sud-Est** — Rédacteur : Marcel Bonnard.

Le **Dimanche du Journal de Roubaix** — Rédacteur : Louis Brunin.

Le **Combattant** de Bordeaux et du Sud-Ouest. - Réd. : A. Cartier.

HOLLANDE. -

Le **Telegraaf** — Rédacteur : J. de Haas.

Het Vaderland — Rédacteur : P. Kleute Jr.

De Avondpost — — — W. Hoekstra.

CANADA, -

La **Presse**, de Montréal — Rédacteurs : O. Trempe et C. E. Saint-Maurice.

Le **Matin**, le **Drapeau**, de Montréal — Rédacteur : J. O. Roby.

Diagrammes pour la notation des Coups et Problèmes - En feuilles de 6 diagrammes

Les 100 diagrammes 1 fr. 25

S'ADRESSER AU BUREAU DE LA REVUE

ENDROITS OU L'ON JOUE

- Paris.** — Damier Parisien, *Café du Centre*, 121, boul. Sébastopol.
Damier Notre-Dame, *Café Gorce*, 1, r. d'Arcole (merc., sam. et dim.)
- St-Ouen.** *Café Fourdrin*, 121, avenue des Batignolles.
- Lyon.** — Damier Lyonnais, *Grande Taverne Rameau*, 31, rue de la Martinière, jeudis, samedis et dimanches.
Café Arnoux, 17, rue Palais-Grillet.
Café des Témoins (A. Passous), 2, rue Palais-de-Justice.
Au Damier Croix-Roussien, 3, place Belfort.
Chez Henri, 1, quai d'Occident.
Café Chatron, 26, rue Paul-Bert.
- Marseille.** — Damier Phocéén, *Grande Brasserie Suisse*, 34, cours Belzunce.
Damier Marseillais, *Café de l'Horloge*, 44, place Castellane.
Café de la Rotonde, 63, boulevard Vauban.
Bar Bontoux, 141, boulevard National.
Société Coopérative La Butineuse, r. de la Butineuse.
- Bordeaux.** — Damier Bordelais, *Café de la Paix*, 109, rue Porte Dijeaux.
- Lille.** — *Café de Russie*, 2, place des Reigneaux.
- Roubaix.** — *Foyer Franco-Américain*, 94, rue du Grand-Chemin.
- Tourcoing.** — *Foyer Franco-Américain*, Grand'Place.
Café de la Porte de Roubaix, 2, rue de Roubaix.
- Rouen.** — Damier Rouennais, *Brasserie de l'Epoque*, 11, rue Guillaume-le Conquérant et 8, place du Vieux-Marché, les jeudis, dimanches et jours fériés.
- Le Havre.** Damier Havrais, *Café Thiers*, 37, rue Thiers.
- Ancenis.** — Hôtel des Voyageurs.
- Amiens.** — Damier Picard, *Café Liquette*, rue Delambre.
- Le Creusot.** — Cercle « Les Amis du Creusot » rue Clémenceau.
- Neuville-sur-Ain.** — *Café Martin*.
- Oyonnax.** — *Café de France* (C. Genand. propriétaire).
- Grenoble.** — *Café Beyle*, 2, Hôtel de la Cité.
- Vienne (Is.).** — Damier Viennois, *Café Magnard*, 19, r. des Orfèvres.
- Rive-de-Gier (Loire).** Damier ripagérien. *Café Weber*, r. J.-Jaurès
Café Joly, grande rue Féloin.
- Mauguio (Hérault).** — Damier Melgorien, *Café de France*.
- Romans.** — *Grand Café de Marseille*, place d'Armes.
- Valence.** — *Café Népoty*.
- Larnage (Drôme).** — *Café Battin*.
- Avignon.** — *Taverne Alsacienne*.
- Arles.** — *Café de Marseille*.
- Nice.** — *Cecil Hôtel* (Salle des Billards).
Damier Niçois, *Café de l'Univers*, 34, boul. Mac-Mahon.
- Alger.** — *Grand Café Bar Glacier*.
- Bruxelles.** — *Café des Acacias*. Avenue Fonsny, (lundis, mercredis, vendredis).